[Les amours - suite]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb023_f0151
SourceBoite_023-6-chem | Lucien.
LangueFrançais
TypeFicheLecture
RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par équipe FFL Notice créée le 19/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

---

nous creusent une tombe commune, qu'ils confondent nos ossements et ne séparent point notre poussière insensible.

47. « Ce n'est pas moi qui, le premier, aurai gravé ces lois pour les objets dignes de ma tendresse : la vertu héroïque qui se rapproche des dieux en avait déjà sanctionné les décrets, qui veulent que l'enthousiasme de l'amitié s'exhale jusqu'à la mort. La Phocide unit, dès leur enfance, Oreste et Pylade qui, prenant l'amour pour médiateur de leur tendresse, voguèrent ensemble sur le même vaisseau de la vie. Tous deux tuèrent Clytemnestre, comme s'ils eussent été fils d'Agamemnon, tous deux firent tomber Égisthe sous leurs coups. Quand Oreste fut poursuivi par les Furies, Pylade souffrit plus encore que son ami et le défendit au tribunal. Ce ne fut pas dans les limites de la Grèce qu'ils renfermèrent leur amitié, mais ils naviguèrent jusqu'aux dernières extrémités de la Scythie, l'un malade et l'autre le soignant. Quand ils descendirent au rivage de la Tauride, l'Euménide, vengeresse du sang d'une mère, leur donna l'hospitalité. Les barbares les enveloppèrent dans un moment où Oreste, tombé dans ses fureurs ordinaires, était couché sans mouvement. Pylade

> Le soignait, essuyant l'écume de sa bouche[1],
> Et le couvrant d'un voile aux solides tissus.

« On remarquait moins en lui la tendresse d'un amant que la sollicitude d'un père. Lorsqu'il fut arrêté que l'un serait immolé et que l'autre irait à Mycènes porter la lettre, chacun d'eux voulut demeurer à la place de l'autre; chacun d'eux croyait vivre, si son ami conservait la vie. Oreste refuse de prendre la lettre, et Pylade, devenant pour ainsi dire l'amant au lieu de l'objet aimé[2] :

> S'il meurt, ah! c'est pour moi le plus cruel supplice,
> Et mon navire emporte un trop pesant fardeau.

Et plus loin[3] :

> .....Donne-lui cette lettre :
> Qu'il parte pour Argos, pour seconder tes vœux,
> Et tu m'insulteras après, si tu le veux.

48. « C'est ainsi que tout va. Quand un amour honnête, nourri dans notre cœur dès l'enfance, se fortifie jusqu'à l'âge de

1. Euripide, *Iphigénie en Tauride*. — 2. *Id.*, *ibid.*, v. 598. — 3. *Ib.*, *ibid.*, v. 603.

la raison, alors celui que nous avons aimé paye de retour notre tendresse : on ne saurait distinguer lequel des deux est l'amant; leur affection est un miroir qui réfléchit la bienveillance de celui qui aime et de celui qui est aimé. Pourquoi, dès lors, nous reprocher, comme une volupté criminelle, un bien qui nous est accordé par la volonté des dieux, et dont la succession s'est perpétuée jusqu'à nous? Celui-là est heureux, suivant le témoignage des hommes sages[1],

> Qui voit à ses côtés de jeunes serviteurs,
> Et de qui les coursiers sont brillants de jeunesse :
> Rien n'allége les maux de la triste vieillesse,
> Comme un essaim d'enfants dont on a tous les cœurs.

« La doctrine de Socrate, ce juge si brillant de la vertu, a été consacrée par le trépied de Delphes, et la Pythie a prononcé l'oracle de la vérité, quand elle a déclaré Socrate le plus sage de tous les hommes, lui qui, entre mille découvertes dont il a enrichi son siècle, lui a fait connaître le précieux trésor de la philopédie.

49. « Oui, il faut aimer les jeunes gens de la même manière que Socrate aimait Alcibiade, avec lequel il reposait comme un frère, sous la même chlamyde[2].

« Pour moi, je ne puis mieux terminer ce discours que par ces vers de Callimaque qui contiennent un avis utile à tous :

> Vous, qui sur les garçons fixez d'avides yeux,
> Le sage d'Erchios[3] à l'amour vous convie;
> Aimez donc : la cité par vous sera remplie
> D'excellents citoyens, d'habitants vertueux.

« Retenez bien cette maxime, jeunes gens, et recherchez sagement la société des enfants bien nés. N'allez pas, dans la vue d'un plaisir passager, prodiguer une longue tendresse, ni feindre des sentiments que l'âge mûr verrait s'éteindre. Adorez le céleste Amour, et gardez jusqu'à la vieillesse un attachement inaltérable. Quand on aime ainsi, le temps de la vie est plein de douceur, la voix de la conscience ne reproche aucun crime, et la mort est suivie d'un renom universel. S'il faut en croire les enfants des philosophes, l'éther reçoit, après la vie, ceux qui se sont abandonnés à ces penchants : ils ne meurent que

1. Vers attribués à Callimaque.
2. Voy. le discours d'Alcibiade dans le *Banquet* de Platon.
3. Bourg de l'Attique, duquel était Xénophon.

BnF MSS